

LETTRES ROMANDES

Le pays d'où l'on vient

Peut-on retrouver son passé, ceux qui nous ont faits, peut-on se retrouver entre mère et fille?

Le voyage d'Isabelle Flükiger dans la Roumanie de ses ancêtres en dit long sur elle et sur nous.



Isabelle Flükiger retrouve «la musique de son enfance».

Charly Rappo LDD

Isabelle Flükiger? Je me souvenais de son premier livre, une histoire nue et crue de filles en balade entre la Suisse et Paris. Et de cette signature mi-romande, mi-germanique que j'attribuais au fait qu'elle a grandi à Fribourg, à la frontière des langues. J'avais pensé: «Tiens, elle dit des choses bizarres... mais on a envie de les entendre et de la suivre, elle».

D'où mon intérêt pour son dernier livre, à la couverture jaune canari, *Retour dans l'Est*. Il m'a fait comprendre beaucoup de choses. A commencer par l'étrangeté de ses textes écrits en français, mais portés par une autre musique, une autre histoire. Car son prénom, Isabelle, ne doit rien à la France: c'est un hommage à ses aïeux côté maternel, Isaac et Bella, tous deux juifs. La mère d'Isabelle Flükiger aussi était juive et elle a grandi dans la Roumanie dirigée par Ceausescu, le dictateur fou, avant d'émigrer en Suisse.

Si je sais tout cela, désormais, c'est parce qu'Isabelle le raconte dès les premières pages de son récit. Avec sa mère, elle se rend en Roumanie sur les

traces de son enfance. Celle de sa mère et la sienne, car elle n'a pas oublié les vacances passées avec son frère dans la maison non chauffée des grands-parents: «Alors, à poil côte à côte sur le béton noir et glacé, nous pleurions à en perdre le souffle». Ceausescu avait décrété que 14 degrés suffisaient au bonheur de ses sujets.

Des souvenirs marqués par le poids de la non-communication: Isabelle ne savait pas un mot de roumain ni d'allemand, ses grands-parents ne parlaient pas français. A l'adolescence, ce fut pire encore: qu'importent, pour une fille de 15 ans préoccupée d'elle-même et de sa place dans le monde, les gestes d'affection et les préoccupations de vieilles personnes «transparentes et rabougries»?

JUSQU'À LA MORT DU CHAT

Un jour pourtant, à plus de trente ans, cette fille prend l'avion – qu'elle déteste – et se retrouve à Bucarest avec

sa mère. Et ces journées vont arracher un monde à l'oubli. «Tout ça, parce qu'à travers moi, sans cesse revient cet hier qui fut le présent des générations d'avant», écrit Isabelle Flükiger.

Ceausescu avait décrété que 14 degrés suffisaient au bonheur de ses sujets.

La vie d'avant, c'était la difficile naissance d'une Grande Roumanie sur les débris de l'empire austro-hongrois, après la guerre de 14-18. C'était l'ombre d'Hitler sur des

juifs rêvant de devenir des Roumains comme les autres. L'histoire s'intègre avec souplesse dans les journées de la mère et de la fille, elle éclaire les bâtiments délabrés de Bucarest, les maladresses de l'amour et de la transmission entre les générations. Jusqu'à la mort tragique du chat de sa mère, qui en dit plus que tous les livres d'histoire.

Le dos du livre est rouge, la tranche bleue et la couverture jaune: les couleurs du drapeau roumain. Jusqu'au bout, ce livre est une surprise. Une excellente surprise. ■

Patrice Favre

Isabelle Flükiger,
Retour dans l'Est,
Editions Faim
de siècle, 224 pages.

En vente à l'*Echo Magazine* au prix de Frs 25.- (+ frais d'envoi).
Tél. 022 593 03 03
Fax 022 593 03 19
vpc@echomagazine.ch

